

Dans la ville belge d'Arlon, le gardien de la synagogue est un réfugié guinéen de confession musulmane et quand il s'est agi récemment de réunir des fonds pour rénover le lieu de culte israélite, une collecte a été organisée par les musulmans dans le local qui leur sert de mosquée. De quoi se faire des cheveux gris pour les idéologues islamistes et de l'extrême droite qui se côtoient sur les sentiers de la haine. La recette? Aussi simple qu'un plus un font deux: le dialogue permanent entre les communautés animé par des hommes de bonne volonté imperméables aux tensions internationales.

PHOTO RONALD DERSIN

18 novembre 2015.
synagogue de la ville
d'Arlon, rue Saint-Jean.
Jean-Claude Jacob est juif
et Mohamed Bouezmami
est musulman. Des
hommes des dialogue
et de paix.

A ARLON, LES JUIFS ET LES MUSULMANS AIMENT VIVRE ENSEMBLE



MOHAMED, JEAN-CLAUDE ET LES AUTRES...

PAR MICHEL BOUFFIOUX

Deux hommes s'étreignent chaleureusement devant la synagogue d'Arlon. Leurs regards s'illuminent, ils sont heureux de se rencontrer, d'échanger une fois encore, une fois de plus. Ces deux-là se connaissent bien et ils s'apprécient. Quelques jours après les attentats qui ont ensanglanté Paris, ils partagent les mêmes sentiments. Ils parlent de « stupeur », d'« indignation », de leur « inquiétude de voir le vivre-ensemble menacé ».

Jean-Claude a 69 ans. Il est juif. Mohamed a 49 ans. Il est musulman. Le cliché voudrait que ces pratiquants s'opposent. Mais dans Arlon la tolérante, le ministre officiant du culte israélite et le secrétaire général de l'Association des musulmans d'Arlon sont des potes... Imperméables au climat de tension que les islamistes cherchent à installer et que l'extrême droite récupère, ils prônent le dialogue et la solidarité entre tous les courants spirituels et toutes les communautés. Et cette entente cordiale dure depuis des années !

« On a créé une sorte de cercle vertueux ! » nous dit Mohamed Bouezmarni. « Les démarches d'ouverture et

d'échange en appellent d'autres. Avec regret, je constate qu'en certains endroits les attentats provoquent un regain de racisme, d'antisémitisme et d'islamophobie. Mais à Arlon, c'est plutôt l'inverse qui se passe. Après les tragiques événements de Paris, on a trouvé des graffitis sur les murs de la maison qui nous sert de mosquée. Mais il ne s'agissait pas d'insultes ou de menaces : c'était des messages de paix et d'amour ! »

« La tradition du dialogue est ancienne dans cette ville », explique Jean-Claude Jacob. « Les juifs y sont présents depuis le XII^e siècle et ils n'ont pas

« APRÈS LES TRAGIQUES ÉVÉNEMENTS DE PARIS, ON A TROUVÉ DES GRAFFITIS SUR LES MURS DE LA MAISON QUI NOUS SERT DE MOSQUÉE. MAIS IL NE S'AGISSAIT PAS D'INSULTES OU DE MENACES : C'ÉTAIT DES MESSAGES DE PAIX ET D'AMOUR ! »

eu à y souffrir d'antisémitisme. Pendant la guerre, la solidarité des habitants a été réelle, mais cela n'a pas pu empêcher que notre communauté soit décimée par les déportations organisées par les nazis. En 1945, bien que nous ne fusions plus très nombreux, nous avons été immédiatement associés à la création d'un groupe d'échange multiconfessionnel au sein duquel nous rejoignons des catholiques et des protestants. C'est dans ce souci de dialogue suscité par les horreurs de la guerre que l'on trouve les prémices du climat harmonieux qui existe dans notre ville. »

« A l'époque, il n'y avait que très peu de musulmans dans les environs d'Arlon », poursuit Mohamed. « Notre communauté s'est développée à partir des années 1970 et dans les années 1980, d'abord par l'arrivée de travailleurs mais aussi avec celle de beaucoup d'étudiants sur le campus de la ville. Ensuite, ce sont des réfugiés tchécoslovaques qui ont gonflé notre nombre, pour atteindre environ un millier de personnes. Lorsque les amitiés judéo-chrétiennes nous ont proposé de rejoindre leur groupe multiconfessionnel, nous n'avons pas hésité. Et, au fil des ans, nous avons développé, tous ensemble, une véritable culture de dialogue qui nous a fait comprendre que la réalité est tout autre que les clichés ! En d'autres termes, que les juifs et les musulmans ont bien plus de choses qui les rassemblent que de choses qui les opposent. A certaines époques de l'histoire, c'est d'ailleurs ensemble qu'ils ont fui les persécutions et, aujourd'hui encore, ils sont les uns et les autres victimes de caricatures, de racisme et parfois de rejet. »

« Encore que, précisons-le, Arlon échappe aux manifestations d'antisémitisme et d'islamophobie », ajoute Jean-Claude Jacob. « L'enseignement principal de ce que nous expérimentons ici est aussi clair que de l'eau de roche, c'est une vérité très simple : l'harmonie vient de la mixité, des échanges qui empêchent les replis identitaires. Les juifs d'Arlon ne s'enferment pas dans des représentations toutes faites des musulmans parce qu'ils les côtoient. Il en va

de même avec les musulmans. Quand je rencontre Mohamed, ce n'est pas le représentant d'une autre religion que je vois d'abord, c'est l'homme que j'apprécie et qui est semblable en tellement de points à ce que je suis moi-même. »

On est ici bien au-delà des pétitions de principe. La force de la parole débouchant sur une réalité extraordinaire qui rendrait dépressif un djihadiste. A Arlon, les juifs et les musulmans, mais aussi leurs amis laïcs, protestants et catholiques, organisent des conférences et autres tables rondes communes qui ont souvent pour thématique le « vivre-ensemble ». Mais il y a plus remarquable encore. Il est bien plus qu'anecdotique de relever que le gardien de la synagogue de la rue Saint-Jean n'est autre qu'un musulman ! « Une belle personne, il s'appelle Souleymane Dialo », commente Jean-Claude. « C'est un réfugié d'origine guinéenne qui s'est particulièrement bien intégré. Il travaille pour la ville qui lui a attribué un logement à côté de notre lieu de culte, dont il assure aussi la conciergerie. Outre divers travaux d'entretien, il allume les lumières et il reçoit les personnes qui viennent prier. C'est devenu un proche, un homme qui ouvre les portes, au propre comme au figuré. Il continue d'ailleurs à fréquenter notre communauté alors que la synagogue est actuellement inaccessible pour cause de travaux. »

La récente fermeture de la synagogue, vieille de plus de 150 ans, pour cause de mûrisme, a été l'occasion d'une autre manifestation de solidarité épatante. « Lorsque Jean-Claude a fait savoir publiquement que le lieu de culte des juifs était menacé par manque de moyens pour le rénover, nous avons voulu les aider », témoigne Mohamed. « Je me souviens comme d'hier de ce fameux vendredi, ce jour de prière où j'ai proposé à la centaine de fidèles qui étaient rassemblés dans notre local de réaliser une collecte pour soutenir la réparation de la synagogue. Il y a eu tout de suite un murmure général d'acquiescement. Des personnes ont commencé à pleurer, trouvant l'idée à la fois belle et émouvante. Quelques jours plus tard, il y eut bien deux ou trois voix discordantes. C'était des personnes qui invoquaient la nécessité de plus aider les Palestiniens que les juifs d'Arlon, mais cet avis était ultraminoritaire. »

« Ce magnifique geste de soutien des musulmans ne m'a finalement qu'à



Mohamed Bouezmarni, secrétaire général de l'Association des musulmans d'Arlon : « Nous vivons ici une expérience qui demeure hors du commun. J'ai été invité récemment à en témoigner lors d'une conférence organisée par le Conseil de l'Europe. »

moitié surpris. C'est un prolongement concret d'années de dialogue, la matérialisation d'un état d'esprit », poursuit Jean-Claude. Il ne faut pas comprendre ici que ces juifs et ces musulmans d'Arlon vivent en dehors du monde, qu'ils n'observent pas les conflits qui déchirent des peuples, donc certains partagent leurs convictions religieuses. Il n'y a là aucun désintéressement, c'est évident. Mais volontairement, ils refusent d'importer des enjeux de politique internationale dans leur vie locale. Pour eux, il s'agit de s'entendre ici et maintenant. De préserver et développer ce qu'ils ont construit, tous ensemble.

« Au fond, ce qui me surprend le plus, c'est que nous n'avons pas fait école ! J'aurais cru que notre manière de vivre ensemble serait plus inspirante, mais il semblerait que notre exemple reste unique en Belgique, voire en Europe », regrette Jean-Claude. « Nous vivons ici une expérience qui demeure hors du commun », confirme Mohamed. « D'ailleurs j'ai été invité récemment à en témoigner lors d'une conférence organisée par le Conseil de l'Europe. »

UN NOUVEAU DÉFI

« L'arrivée de mille réfugiés syriens et irakiens à Arlon est un grand défi », explique Mohamed. « Certains édiles locaux ont envisagé qu'ils puissent bénéficier d'un lieu de culte spécifique, mais nous avons plaidé auprès des autorités communales pour que ces musulmans prient avec ceux qui sont déjà là depuis longtemps. Nous voulons qu'ils soient contaminés par notre discours d'ouverture et d'échange, c'est un virus qui rend la vie plus facile. » « Pour prier, ils auraient bien besoin d'un lieu de culte digne de ce nom, car les musulmans doivent se réunir dans une maison aménagée à cet effet. C'est une solution de fortune, il leur faudrait mieux », ajoute Jean-Claude. Et Mohamed acquiesce : « Il y a quelque chose de stigmatisant dans cette situation. Ce serait évidemment mieux si nous disposions d'une vraie mosquée. »



Jean-Claude Jacob, ministre officiant du culte israélite : « L'harmonie vient de la mixité, des échanges qui empêchent les replis identitaires. »